

Province romaine entre 106 - 271 la Dacie était, comme on l'affirme à juste titre, un bastion du monde romain au milieu du monde barbare. Les réalités historiques et archéologiques de la Dacie peuvent offrir des points de repère, des éléments de comparaison pour les autres provinces de l'empire romain au II - III siècles.

Si l'histoire des 11 villes de la Dacie (municipia et coloniae)<sup>1</sup> est mieux connue grâce aux fouilles archéologiques et à l'interprétation des indices fournis par les inscriptions, l'histoire des sites qui n'ont pas abouti à un tel développement et qui n'ont pas bénéficié de statut de ville est connue assez vaguement. C'est la raison pour laquelle en ce qui suit nous allons présenter un établissement épanoui autour d'un grand camp pour des troupes auxiliaires - MICIA - (autrefois le village Vețel, aujourd'hui Micia, département de Hunedoara) que les inscriptions mentionnent en tant que pagus. Micia et Aquae (Călan, dép. de Hunedoara)<sup>2</sup> sont les seuls sites romains de la Dacie qui ont eu statut de pagus. Etant donné qu'à Aquae on n'a pas entrepris des fouilles archéologiques systématiques, ce sont seulement les recherches faites à Micia, qui corroborées aux sources épigraphiques, peuvent aider à clarifier la signification que ce statut d'un site romain a eu dans le cas de la Dacie.

Les fouilles archéologiques se sont concentrées premièrement sur le camp, situé dans la prairie de la rivière Mureș, qui avait la mission de défendre la province du côté de l'ouest et de surveiller la région aurifère du nord. Ce camp, avec une phase en terre et puis reconstruit en pierre, avec l'enceinte et les tours imposantes, selon ses dimensions de: 360 x 180 m (64. 800 m<sup>2</sup>) est le second camp romain pour des troupes auxiliaires de la Dacie. C'est qu'ici ont stationné simultanément Ala I Hispanorum Campagonum, Cohors II Flavia Commagenorum et Numerus Maurorum Miciensium<sup>3</sup>. Le site romain situé sur la rive gauche du Mureș s'est développé d'abord dans le proximité du camp et, ensuite, s'est épanoui vers l'est, midi et nord. Les ruines sont réparties sur une surface de 25 ha, mais le site antique a eu une triste destinée car, ayant la chance de ne pas être superposé par

d'autres établissements. Il a été toutefois détruit en grande partie par une centrale thermique, construite il y a 25 ans.

Les fouilles archéologiques et les découvertes fortuites témoignent du fait que Micia a eu pendant deux siècles des aménagements divers, les édifices publiques ou privés, de culte ou laïques étant concentrés dans certaines zones. Ainsi, dans le voisinage du camp se trouvent l'amphithéâtre, les bains et d'autres édifices publics. Près de la rive du Mures il y a avait des installations portuaires, car Micia était port et douane - statio portaria - (IDR, III/3, 102 = CH, III, 1351).

Au sud de l'établissement se trouvaient les temples, dont on a fouillé celui dédié à Jupiter Erapolitanus<sup>4</sup> et celui dédié par les maures aux dieux de leur patrie. A l'est on a découvert 11 fours, donc ici il y avait le quartier des artisans<sup>5</sup>.

L'amphiteatrum castrense, le troisième découvert en Dacie après ceux de Ulpia Traiana Sarmizegetusa et Porolissum, en forme d'ellipse, garde encore le mur en pierre avec ses quatre entrées qui séparaient l'arène de tribunes construites en bois. Bâti au temps de l'empereur Hadrien, l'amphithéâtre avait une capacité d'environ 1000 spectateurs<sup>6</sup>.

Les bains, mentionnées dans deux inscriptions (IDR, III/3, 45 et 46) comme appartenant à la cohorte II Flavia Comagenorum ont été refaits au temps de Septime Sévère et d'Alexandre Sévère parce qu'ils étaient vetustate dilapsas. Ils occupent une surface d'un hectare et dépassent par leurs dimensions des édifices pareils situés près d'autres camps de la Dacie<sup>7</sup>. Sans doute, les thermes ont-elles été utilisées non seulement par les soldats, mais aussi par la population civile. Deux ensembles architectoniques, situés sur l'aile du sud et de l'ouest d'un complexe quadrangulaire, dénommés conventionnellement Thermes I et Thermes II, avec une planimétrie semblable, mais une orientation différente, avaient toutes les chambres spécifiques pour de telles constructions, en commençant par le vestiaire et continuant avec les chambres pour le bain froid et, puis, pour le bain chaud. Le développement démographique de l'établissement a imposé d'ajouter aux constructions initiales d'autres salles dont la fonctionnalité est plus difficile à préciser et qui, groupées autour d'une cour intérieure ont été probablement utilisées pour des massages, exercices physiques ou pour se récréer. Du côté nordique du complexe thermal il y avait une autre série de chambres et à l'est d'autres pièces liées éventuellement avec la palestre. Construites, probablement à l'époque d'Hadrien, les thermes de Micia ont été amplifiées au temps de Septime

Sévère et ont subi de nouveaux aménagements et modifications sous Alexandre Sévère<sup>9</sup>

L'épanouissement de Micia est illustré également par le portique de l'entrée du Therme II, par les magasins attachés à la muraille périphérique sudique des thermes; par un grand édifice situé à 35 m est de l'amphithéâtre, dont la recherche archéologique n'est pas terminée, ou les maisons avec des murs en pierre et hypocauste<sup>10</sup>.

Une grande nécropole est située à l'est de l'établissement. Probablement, au premières décennies du II-ème siècle les habitants de Micia faisaient venir des monuments funéraires de Ulpia Traiana Sarmizegetusa et d'Apulum, alors que vers la moitié du même siècle et pendant le siècle suivant, Micia a dû avoir son propre atelier sur place, utilisant la pierre locale - andésite ou grès -. D'ailleurs une inscription avec la dédicace "Victoriae Augustae et Genio collegi" y est mise par Marcus Coccoetus Lucius lapidarius (IDR, III/3, 141 = CIL, III, 1365). Les œuvres d'art de Micia ont un caractère éclectique. Ce trait résulte de l'interférence entre des courants opposés. En effet, le "baroque" spécifique des monuments d'Apulum y rejoignait le "classicisme" typique de la capitale. D'autre part, les lapiçides de Micia sont en droit de revendiquer la paternité d'une variante de stèle iconique et, peut-être aussi, d'une variante de pilastre funéraire. Il s'agit de la stèle avec attique et les bustes des défunt en médaillon placé sous une lunette en forme de fer à cheval, ou d'un autel en forme d'édicule qui est surmonté d'une pyramide tronquée avec laquelle il fait corps commun<sup>11</sup>.

Après avoir passé en revue les arguments fournis par l'archéologie concernant le développement quasi urbain de Micia il suit une brève analyse des inscriptions trouvées ici, sans confondre pour autant le développement de l'établissement avec son statut juridique.

Des environ 150 inscriptions découvertes à Micia deux la mentionnent en tant que pagus: une dédicace "Genio Pagi Miciæ", mise par Titus Aurelius Primanus magister pagi (IDR, III/3, 69 = CIL, III, 1405) et d'autre dédiée à Jupiter Optimus Maximus de veterani et cives Romani per Catus Antonius Crispinus magister pagi Miciensis (IDR, III/3, 80). Ce personnage est connu aussi d'une inscription de Micia (IDR, III/3, 54 = CIL, III, 1375) mise pour la santé de Septime Sévère et de ses fils, dans les années 198 - 211, quand le personnage indiquait sa qualité de veteranus ex decurione alae Pannionorum donc il n'était pas encore

magister pagi. Probablement que sous Septime Sévère, considéré le second fondateur de la Dacie après Trajan, Micia était pagus, statut que le site a maintenu jusqu'à l'abandon de la Dacie sous Aurelien.

Quant à la manière dont Micia a été administrée il faut mentionner qu'il y a encore trois autres inscriptions votives mises par veterani et cives Romani Micienses ou par les Micienses par l'intermédiaire de deux magistri, sans préciser que se sont magistri pagi (IDR. III/3, 81; 82; 94).

L'épanouissement de Micia a déterminé un chercheur à se poser la question si la localité, en dépit du fait que l'épigraphie qui l'atteste ne soit pas encore découverte, n'avait pas reçu le titre de municipium<sup>12</sup>. Tout comme Vittinghof (13) nous pensons que Micia n'a jamais été municipie, chose curieuse si on la compare à Porolissum et Tibiscum, sites développés eux aussi autour d'un camp pour des troupes auxiliaires. Les raisons pour lesquelles Micia est restée pagus sont tout à fait hypothétiques. On pourrait se rapporter au fait qu'après le règne de Septime Sévère le titre de municipium a été accordé rarement, que le site s'est développé dans un espace étranglé entre la rivière du Mureş et les collines, ou qu'il était situé entre les plus importantes villes de la Dacie, Apulum et Ulpia Traiana Sarmizegetusa qui y polarisaient la vie urbaine. Micia étant handicapée et maintenue dans un état d'infériorité du point de vue de son statut juridique.

L'histoire de Micia n'a pas échappée à l'intérêt des chercheurs roumains. Macrea considérait que "pagus Miciensis était constitué vers la fin du règne de Septime Sévère, quand probablement l'établissement civil, dépassant le stade de canabae, est sorti de l'autorité du commandant du camp et a reçu une organisation quasi municipale"<sup>14</sup>.

Tudor qualifie Micia de "grand bourg" ou de type quasi urbain qui "n'a pas pu aspirer au statut de ville avec organisation municipale autonome à cause de son inclusion dans le grand territoire de Sarmizegetusa"<sup>15</sup>.

Russu considérait que "Micia était une localité civile qui paraît tenir du territorium rural étendu de Colonia Ulpia Traiana Sarmizegetusa, n'ayant pas une organisation municipale propre"<sup>16</sup> et il traduit la dedicace Genio pagi (IDR. III/3, 69) "Au Génie du village".

Plus récemment y Bogdan Cătăniciu croit qu'à Micia il y a avait deux unités distinctes: Micia administrée par deux magistrats et pagus Micia avec un seul magistrat, en concluant que "dans un pareil contexte le terme pagus revête

l'acceptation sociale qui s'appliquait à une communauté privilégiée, à savoir celle de l'habitat civil du camp<sup>17</sup>.

D. Benea considère qu'à Micia il y a un vicus militaire (Kastellvicus) et un vicus civil qui s'unissent et deviennent pagus<sup>18</sup>

L'hypothèse qu'à Micia il y avait deux unités distinctes est tentant. On tient compte du fait que l'inscription attestant un magister pagi (IDR, III/3, 69) a été trouvée à environ 1,5 km sud du camp et que les inscriptions parlent d'un et de deux magistri. Mais, il faut tenir compte du fait que l'inscription en question a été trouvée dans la zone où on a découvert les temples de Jupiter Erapolitanus et de Dieux des maures et que, par conséquent ici pourrait être une "zone sacrée". En même temps on n'a pas la garantie que la pierre, trouvée dans cet endroit par le paysan qui labourait sa terre, n'avait pas "migrée". Puis, les veterani et cives Romani de Micia font des dédicaces par l'intermédiaire d'un magister, comme par l'intermédiaire de deux magistri<sup>19</sup>. Les fouilles archéologiques, au moins dans le stade actuel de la recherche, n'ont conduit non plus à distinguer deux habitats à Micia.

Le camp de Micia, avec une position stratégique idéale a favorisé l'épanouissement de l'habitat civil qui est devenu prospère après les guerres marcomanes. Comme dans d'autres provinces de l'empire romain sous le statut de pagus accordé à l'habitat civile il s'agit d'une circonscription, voir d'un district territorial<sup>20</sup>. C'est le cas de pagus Miciensis qui faisait partie du territoire de la Colonia Ulpia Traiana Sarmizegetusa, ayant en même temps une certaine autonomie<sup>21</sup>.

1. Voir D. Tudor, *Orașe, târguri și sate în Dacia romană*, București, 1968; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 116 - 149; les volumes *Inscriptiile Daciei romane* (IDR), I., București 1975; II., București 1977; III/1, București 1977; III/2, București 1980; III/3, București 1984; III/4, București 1988; H. Daicoviciu, *Apulum*, XIII, 1975, p. 89 - 94; R. Florescu, *Sargetia*, XVIII - XIX, 1984 - 1985, p. 149 - 167; H. Daicoviciu, D. Alciu, *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacia Sarmizegetusa*, București, Editura Sport - Turism, 1984; N. Gudea, *Porolissum*, București, Editura Sport - Turism, 1986; M. Moga, *De la Apulum la Alba Iulia - fortificațiile orașului*, București, Editura Sport - Turism, 1987, p. 54 - 75; R. Etienne, I. Piso, A. Diaconescu, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions Paris*, 1990, p. 91 - 113.
2. IDR, III/3, p. 20.
3. C. Daicoviciu, *ACMIT*, III, 1930 - 1931, p. 1 - 43; Oct. Floca, L. Marghitian, *Sargetia*, VII, 1970, p. 434 - 457; L. Petculescu et colab., *Cercetări arheologice*, III, 1979, p. 111 - 114; Idem, *Cercetări arheologice*, IV, 1981, p. 70 - 75; Idem, *Cercetări arheologice*, V, 1982, p. 73 - 76; L. Petculescu, *Cercetări arheologice*, VI, 1983, p. 45 - 50; Idem, *Cercetări arheologice*, VII, 1984, p. 117 - 119; L. Petculescu et colab., *Cercetări arheologice*, VIII, 1986, p. 59 - 62; L. Petculescu, *Muzeul Național*, V, 1981, p. 109 - 114; Const. C. Petolescu, *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, II, *Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior*, Köln - Bonn, 1977, p. 393 - 398. Voir aussi E. Doruțiu, s.v. *Micia*, EAA, IV; Oct. Floca, *Hommages à Marcel Renard*, Coll: *Latomus* 103, Bruxelles 1969, p. 224 - 232; L. Marinescu, s.v. *Micia*, *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton University Press, 1976.
4. Oct. Floca, *Materiale*, I, 1953, p. 773 - 784.
5. C. Daicoviciu, *Sargetia*, II, 1941, p. 117 - 125.
6. Oct. Floca, St. Ferenczi, L. Marchitan, *Micia. Grupul de cuptoare de ars ceramică*, Deva 1970; L. Marchitan, *Apulum*, IX, 1971, p. 531 - 535.
7. Oct. Floca, V. Vasiliev, *Sargetia*, V, 1968, p. 121 - 152.
8. Voir N. Gudea, *Jahresberichte aus August und Kaiserburg*, 3, 1983, p. 101 - 117.

9. L. Marinescu colab., *Cercetări arheologice*, I, 1975, p. 217 - 230; Idem, *Cercetări arheologice*, III, 1979, p. 105 - 110; Idem, *Cercetări arheologice*, VII, 1984, p. 121 - 127; Idem, *Cercetări arheologice*, VIII, 1986, p. 53 - 58.
10. Voir L. Teposu - Marinescu, *Sargetia*, XVIII - XIX, 1984 - 1985, p. 125 - 129; C. Mușeteanu, *Cercetări arheologice*, VIII, 1986, p. 63 - 65; L. Marghitan, SCIV, 21, 1970, 4, p. 579 - 594
11. Oct. Floca, *Dacia*, VI - VIII, 1937 - 1940, p. 337 - 344; Idem, *Acta MN*, V, 1968, p. 111 - 124; Oct. Floca, W. Wolski, *BMI*, XLII, 1973, 3, p. 3 - 52; L. Teposu - Marinescu, *Sargetia*, XIV, 1979, p. 155 - 163; idem, *Funerary monuments from Dacia Superior and Dacia Porolissensis*, BAR, International Series 128, 1982.
12. L. Marghitan, op. cit., (nota 10), 1970, 4, p. 579 - 594.
13. ANRW, II, 6, p. 34.
14. M. Macrea, op. cit., (nota 1), p. 145.
15. D. Tudor, op. cit., (nota 1), p. 124.
16. IDR, III/3, p. 55.
17. Ephemeris Napocensis, III, 1993, p. 223; C. Crăciun, *Sesjon annuelle des raports sur les fouilles archéologiques*, Pitești, 1988, croit elle aussi qu'à Micia il y a deux établissements.
18. D. Benea, *Tibiscum*, Editura Musalon, București (sous presse).
19. I. Piso, *Tyche. Beiträge zur Alten Geschichte, Papyrologie und Epigraphik*, 6, 1991, p. 152, note 98 "der bedeutende pagus Miciensis (IDR. III/3, 80; CIL III 1405 = IDR III 3, 69) dessen veterani et cives Romani von zwei magistri geleitet waren".
20. Voir pour l'acception du mot pagus E. Kornemann, *RE* XVIII, 2, c. 2318; W. Seston, *MEFRA*, XLV, 1928, p. 150 - 183; E. Swoboda, *Carnuntum*, Graz - Köln 1964, p. 119; F. F. Abbott, A. Chester Johnson, *Municipal Administration in the Roman Empire*, New York 1968, p. 14 sq; U. Laflì, *Attributo e contributo. Problemi del sistema politico - amministrativo dello stato romano*, Pisa 1969, p. 89 sq; idem, *Athenaeum*, LII, fasc. III - IV, 1974, p. 336 - 339; G. CH. Picard, *Karthago*, XV, 1969, p. 3 - 12; J. Gascou, *La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome 1972, p. 214, note 3 et p. 215; idem, *ANRW*, II, 10.2, p. 201 - 202 et 207; M. Benabou, *La résistance africaine à la romantisatian*, Paris 1976, p. 411 sq; J. P. Ray - Coquais, *Africa Romana*, 1989, 6/1,

p. 735 et voir pour l'acception du mot paganus J. F. Gilliam, *Roman Army Papers*, Amsterdam 1966, p. 65 - 68.

\*Communication présentée au XIV-ème Congrès International d'Archéologie Classique, Tarragona, septembre 1993.